



Dossier de presse

Le bien-être des étudiants en Masso- Kinésithérapie

Mai 2019

#KinésDéprimés

Sommaire

1/ Présentation de la FNEK et des études en Masso-kinésithérapie - page 3

2/ Pourquoi avoir fait cette enquête ? - page 4

3/ Méthodologie de l'étude - page 5

4/ Représentativité démographique - page 6

5/ Les résultats - page 8

Une précarité financière alarmante - page 8

Une santé en danger - page 15

La santé mentale des étudiants - page 19

L'Isolation sociale, un autre signal d'alarme - page 23

Vécu de la formation - page 25

Lors des cours - page 27

Lors des stages - page 29

Consommations médicamenteuses et conduites à risques - page 32

6/ Nos propositions - page 34

Contacts - page 37

1/ Présentation de la FNEK et des études en Masso- Kinésithérapie

La FNEK, Fédération Nationale des Étudiants en Masso-Kinésithérapie, est une association de loi 1901 créée en 2002. Elle fédère les 49 associations locales et est l'unique représentante des 11 000 étudiants en masso-kinésithérapie de France. Elle adhère à la Fédération des Associations Générales Étudiantes (FAGE), à Kinés Du Monde (KDM) et à la Fédération Étudiante pour une Dynamique Études et Emploi avec un Handicap (FEDEEH).

Ses missions sont de proposer des services aux étudiants et associations du réseau mais aussi de les représenter auprès des différentes instances officielles.

En effet, la FNEK propose aux étudiants de son réseau de se former sur de nombreuses thématiques qui lui sont chères, que ce soit sur l'engagement associatif, l'ouverture d'esprit ou encore en lien avec l'exercice professionnel. La FNEK propose aussi des projets mis en place par la suite par les associations locales tel que Bouge Ton EHPAD.

De plus, la FNEK a à cœur d'œuvrer pour l'amélioration des conditions d'étude des futurs kinésithérapeutes et de leur bien-être au cours de leur formation en soulevant les problèmes rencontrés par ces derniers et en proposant des pistes d'amélioration.

Pour entrer en études de masso-kinésithérapie, les étudiants ont à valider soit une Première Année Commune aux Études de Santé (PACES), une première année de licence de Sciences Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) ou une première année de licence Sciences, Technologie et Santé (STS). Suite à cela, les études en institut de formation durent 4 ans, séparées en deux cycles de deux ans. Durant les trois premières années d'étude en institut, les étudiants réalisent deux stages par an, puis un clinicat lors de la cinquième et dernière année de leur formation. Ces stages peuvent être réalisés en cabinet libéral, en centre hospitalier ou encore en centre de rééducation.

A la suite d'une année d'entrée en formation au sein de l'université, les étudiants sont répartis dans des Instituts de Formation en Masso-Kinésithérapie (IFMK), dans lesquels ils feront la suite de leurs études avant l'obtention du diplôme d'État en masso-kinésithérapie. Les étudiants peuvent alors apprendre leur futur métier dans un institut public ou dans un institut privé, qui peut parfois être à but lucratif. Ces différences de statut impliquent aussi des différences de frais de scolarité. Les étudiants en masso-kinésithérapie ont à déboursier entre 170€ et 9 250€ par an, en fonction de l'établissement. Cependant le statut de l'IFMK n'est pas forcément corrélé au montant des frais de scolarité. En effet nous retrouvons l'IFMK de Brest, public à 6 170€ par an ou l'IFMK de Nancy, privé à but non lucratif à 744€ par an.

2/ Pourquoi avoir fait cette enquête ?

Depuis quelques temps, le bien-être des étudiants en santé est de plus en plus considéré par les institutions. De plus, de nombreuses études ont été réalisées par les associations d'étudiants en santé venant s'ajouter au rapport du Pr Donata Marra *"Rapport sur la qualité de vie des étudiants en santé"* paru en 2018. Cependant, la situation des étudiants en masso-kinésithérapie n'a été que très peu évoquée jusqu'à aujourd'hui.

La réforme de la formation en masso-kinésithérapie ayant eu lieu en 2015, nous avons cette année, pour la première fois, un panel complet d'étudiants suivant leur formation sur cinq années. Il convient donc de se demander dans quel état d'esprit se trouvent les étudiants.

En effet, les étudiants en masso-kinésithérapie ont un statut particulier. Étudiants en formations sanitaires et sociales, ils ne sont pas encore intégrés à l'université, n'ont pas encore accès aux bourses sur critères sociaux du CROUS mais dépendent de celles de la région. Leurs instituts peuvent être excentrés des pôles universitaires ne leur permettant pas de bénéficier des services universitaires. De plus, le montant de leurs frais d'inscription relevant des différentes politiques régionales, ces étudiants se retrouvent dans une certaine précarité budgétaire, qui peut influencer leur bien-être. C'est en composant avec toutes ces particularités qu'il nous a semblé pertinent de nous pencher sur ce sujet afin d'étudier le ressenti des étudiants ainsi que les facteurs influençant leur bien-être.



Maëlle Guivarch,
Vice Présidente en charge des
Affaires Sanitaires et Sociales



Antoine Dugast, Président

Le bureau national de la FNEK vous présente, au travers de ce dossier de presse, des éléments alarmants sur le bien-être des étudiants en masso-kinésithérapie et a souhaité vous les mettre en évidence. De plus, **15 propositions** ont été formulées pour améliorer les conditions d'études en masso-kinésithérapie et sont répertoriées à la fin de ce dossier.

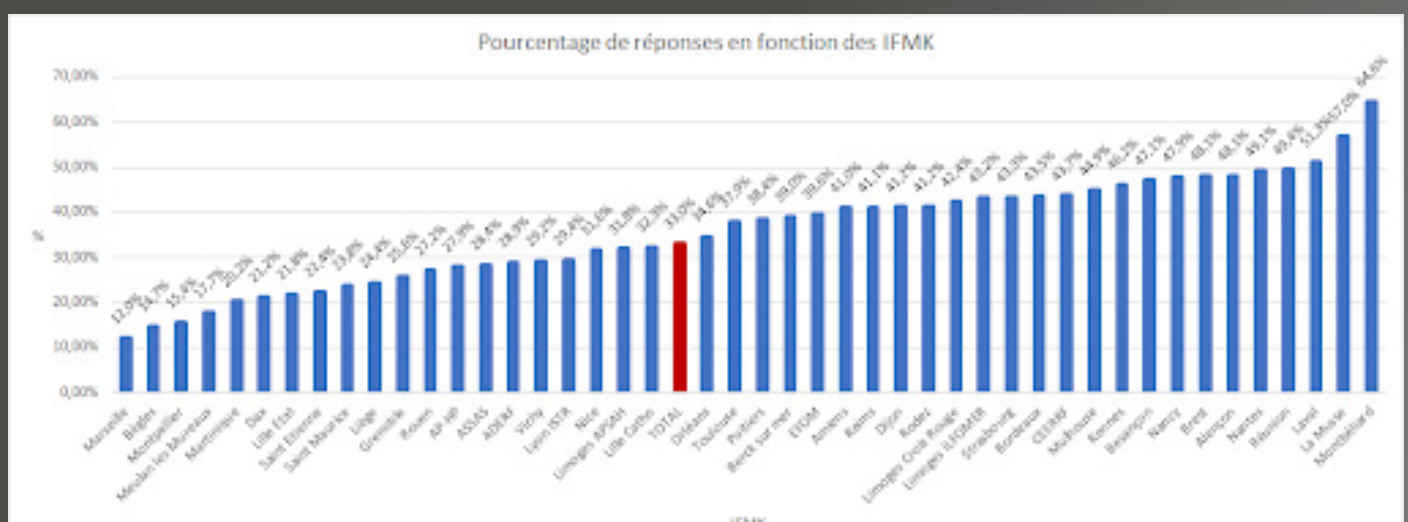
3/ Méthodologie de l'étude

Cette étude a été réalisée sur la plateforme Google Form[®] et diffusée à tous les étudiants en masso-kinésithérapie via les réseaux sociaux sur lesquels ils sont présents ainsi que par mail du 11/03/19 au 18/04/19, soit pendant 39 jours. Cette enquête a aussi été transmise aux directeurs d'IFMK afin de les informer de sa mise en place et de leur permettre de la relayer s'ils le souhaitaient. Au total ce sont 3851 réponses exploitables qui ont été récoltées. Nous avons recueilli plus de 1860 témoignages répartis sur plusieurs questions, rédigés par des étudiants souhaitant partager leur vécu. Ce sont donc au total **33%** des étudiants français en masso-kinésithérapie qui se sont exprimés. Ce taux de réponses important met en avant la volonté des étudiants de faire porter leur voix et d'exprimer leur situation. Une telle ampleur de témoignages laisse à penser que de nombreuses choses doivent être signalées.

Ce questionnaire a été rédigé le mois précédant sa diffusion. Il débute par une page d'accueil dans laquelle l'étudiant est prévenu du caractère anonyme des réponses, de l'objectif de ce questionnaire, ainsi que du temps estimé pour le compléter. Il répond ainsi aux caractéristiques et conditions précises de recueil d'informations. Il est composé de 102 questions enquêtant sur six thèmes différents : la situation financière des étudiants, leur bien-être social, leur bien-être physique, leur bien-être mental, leur vécu de la formation, que ce soit durant les cours ou durant les stages et enfin une dernière partie sur l'hygiène de vie au quotidien des étudiants (consommation de tabac, alcool,...).

Ce recueil d'informations a été réalisé par le biais de questions fermées à choix simple ou multiple, de questions à choix multiples possédant une proposition de réponse libre, une question au format d'échelle de 1 à 10 et enfin des questions à réponse libre permettant de recueillir des témoignages. La multiplicité de forme de réponses à été voulue pour s'adapter au caractère de recueil de chaque question posée et pour laisser aux étudiants un maximum de possibilités de s'exprimer. Les étudiants ayant répondu à ce questionnaire sont issus des 49 IFMK français, excepté la branche pour étudiants déficients visuels de Lyon, qui n'ont pas participé à cette étude (en raison de la difficulté de réponse à ce type de format). Le taux de participation pouvait aller de 9,55% à 64,58% en fonction des IFMK et ceci sur toute la population étudiante des IFMK.

Afin de garder le plus strict anonymat, les personnes ayant témoigné se sont vue attribuer un nom d'emprunt.

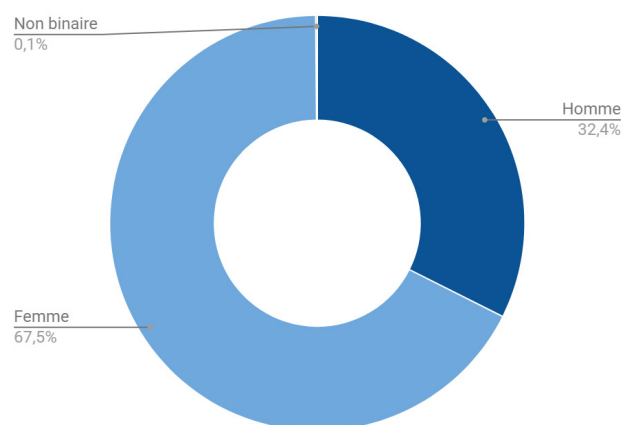


4/ Représentativité démographique

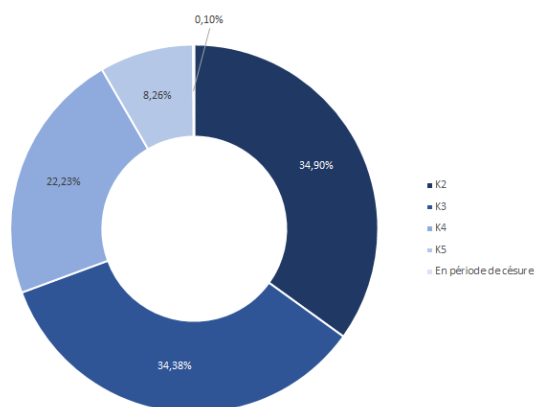
A propos de la population ayant répondu au questionnaire, il est intéressant de noter qu'il y a deux fois plus de femmes à avoir répondu par rapport aux hommes. De plus, la tranche d'âge la plus représentée est 21-25 ans. Ils représentent plus de deux tiers des réponses à ce questionnaire, la deuxième tranche d'âge la plus représentée étant les moins de 20 ans. Moins de 6% des réponses rassemblent les tranches d'âge de 26 à 50 ans. Dans le cadre d'un cursus en enseignement supérieur suivis avec régularité et dans les suites de leur baccalauréat, puis ayant validé leur année de sélection, les étudiants présents en IFMK ont entre 20 et 24 ans en majorité. Par conséquent la population étudiée ici est en cohérence avec la population réelle étudiante.

D'autre part, nous pouvons aussi observer que les étudiants en 2e* et 3e* année d'études sont les plus nombreux à avoir répondu, et que les 5e* années ne sont que peu à l'avoir fait, ce qui peut s'expliquer par la période de diffusion du questionnaire.

Répartition des réponses en fonction du genre

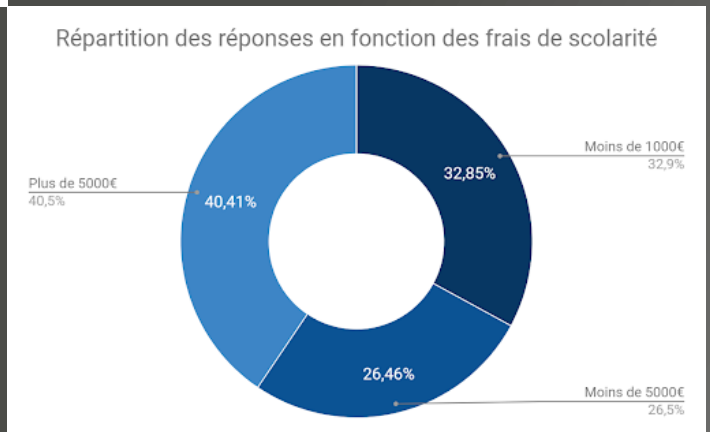
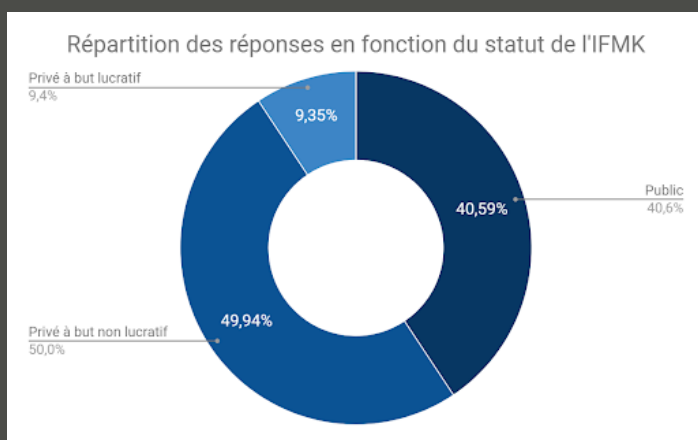


Répartition en fonction de l'année d'étude



* Sont considérés comme étudiants en 2eme année les étudiants commençant leurs études en IFMK

Dans un second temps nous nous sommes intéressés au statut des IFMK dans lesquels les répondants se trouvaient. Trois cas pourrait être retrouvés : les instituts publics, les instituts privés à but non lucratif et les instituts privés à but lucratif. Nous pouvons remarquer que les étudiants proviennent pour 59% d'instituts privés (dont 50% d'instituts à but non lucratifs et 9% d'instituts à but lucratifs). Ces deux dernières catégories représentaient alors une part majoritaire des réponses obtenues. Par ailleurs, il est possible de mettre en avant que 40% des étudiants ayant répondu à ce questionnaire ont des frais de scolarité supérieurs à 5000€ par an.



Suite à ces constatations, nous pouvons donc dire que l'échantillon d'étudiants ayant répondu à ce questionnaire est représentatif de la population présente en IFMK.

5/ Les Résultats

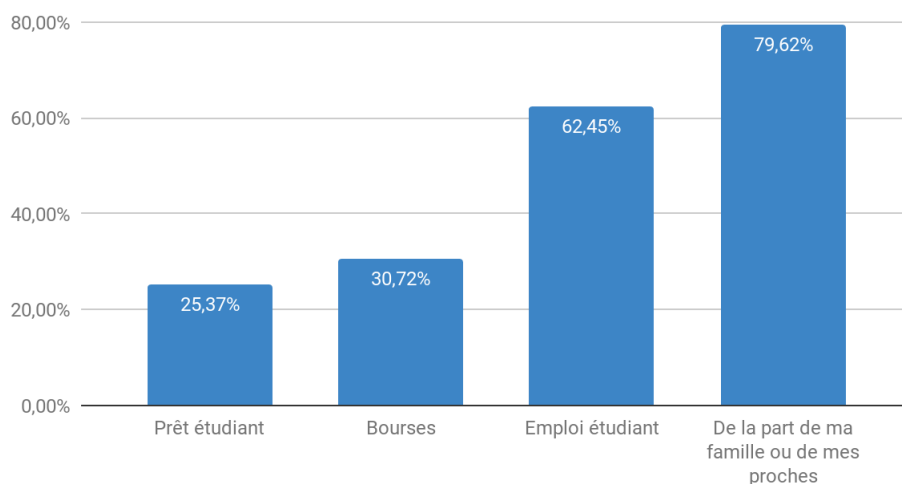
La santé étant définie par l'Organisation Mondiale de la Santé comme un état de bien-être complet, physique, mental et social. Nous avons interrogé les étudiants sur un large panel d'indicateurs, nous permettant ainsi d'avoir un point de vue global sur leur santé. Nous nous sommes aussi interrogés sur la situation financière des étudiants en masso-kinésithérapie, leur ressenti à ce sujet et son impact sur leur bien-être. Puis, pour finir, nous avons enquêté sur leur vécu de la formation, que ce soit en cours ou lors des stages. Nous avons ainsi exploré tous les déterminants de la santé en adaptant nos questions à la situation des étudiants en masso-kinésithérapie.

A. Une précarité financière alarmante

Un premier déterminant de la santé que nous avons étudié est la situation financière des étudiants en masso-kinésithérapie. La situation économique des étudiants peut avoir un impact important sur leur bien-être. Au travers de nombreuses questions, cet impact a pu être déterminé de façon précise.

Les étudiants en masso-kinésithérapie ne sont pas soumis aux mêmes contraintes budgétaires que les étudiants universitaires. En effet, leurs frais de scolarité s'échelonnent entre **170€** et **9 225€ pour une formation équivalente**. Ils sont donc obligés d'avoir recours à différentes stratégies afin de financer leurs études, auxquelles s'ajoutent les frais de la vie quotidienne. Nous avons donc pu noter que 80% des étudiants ont de la famille ou des proches qui les aident financièrement. La question peut alors se poser sur les éléments nécessitant une telle aide et si tous les étudiants en ayant la nécessité ont la possibilité de manière égalitaire de bénéficier de ce type d'aide financière, et ainsi accéder à la formation de masso-kinésithérapie. **25%** de ces étudiants sont obligés d'avoir recours à un prêt étudiant, ce que nous aurons l'occasion de détailler plus amplement dans une partie dédiée. De plus, **30%** de ces étudiants ont recours à des bourses d'études, attribuées par les conseils régionaux, ou par le CROUS de Normandie, seule région de France ayant réalisé un transfert de gestion des bourses de Formations Sanitaires et Sociales au CROUS. Enfin, **62%** des étudiants ont un job étudiant, qu'il soit saisonnier ou régulier dans l'année.

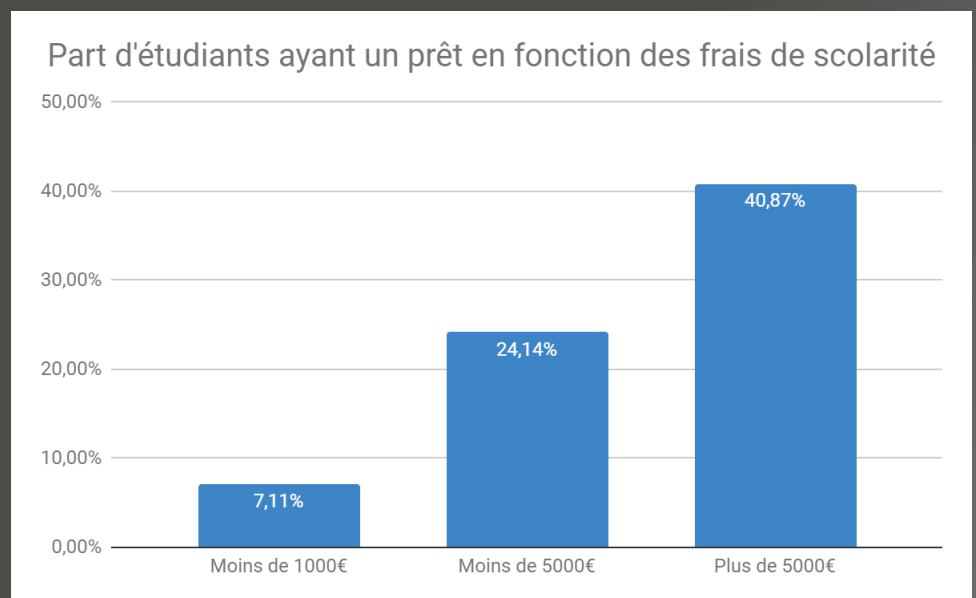
Modes de financement des étudiants



Il est intéressant de noter qu'il existe une forte corrélation entre le montant des frais de scolarité et le taux d'endettement chez les étudiants. En effet, **41%** des étudiants suivant leur formation dans un institut à **plus de 5000€** ont recours à un prêt alors qu'ils ne sont que 7% dans les instituts à moins de **1000€**, **c'est presque six fois plus pour les étudiants payant des frais de scolarité les plus importants.**

De plus, nous notons un lien entre le statut de l'IFMK et le nombre d'étudiants souscrivant un prêt. En institut privé à but lucratif, ils sont donc 44,17% à en souscrire contre 9,60% dans le public, soit une **multiplication par un facteur 5** ! Il existe tout de même des exceptions comme à Brest, **institut public** à 6170€, où 34,92% des étudiants ont recours à un prêt.

Nous voyons donc que le pourcentage de prêts varie en fonction de l'engagement ou non des régions dans le financement des formations sanitaires et sociales, auxquelles la formation de masso-kinésithérapie appartient. Les régions Grand Est et Centre Val de Loire se voient donc avoir les taux de prêts les plus faibles. En effet, ces régions ont fait le choix de financer en intégralité ou en grande partie la formation de masso-kinésithérapie, quelque soit le statut de l'IFMK. Cette dernière est donc soumise à la volonté d'aide de financement des régions. Ce schéma presque exceptionnel de dépendance ne facilite pas la vie des étudiants et impacte fortement leur bien-être au travers du déterminant de la santé financier.

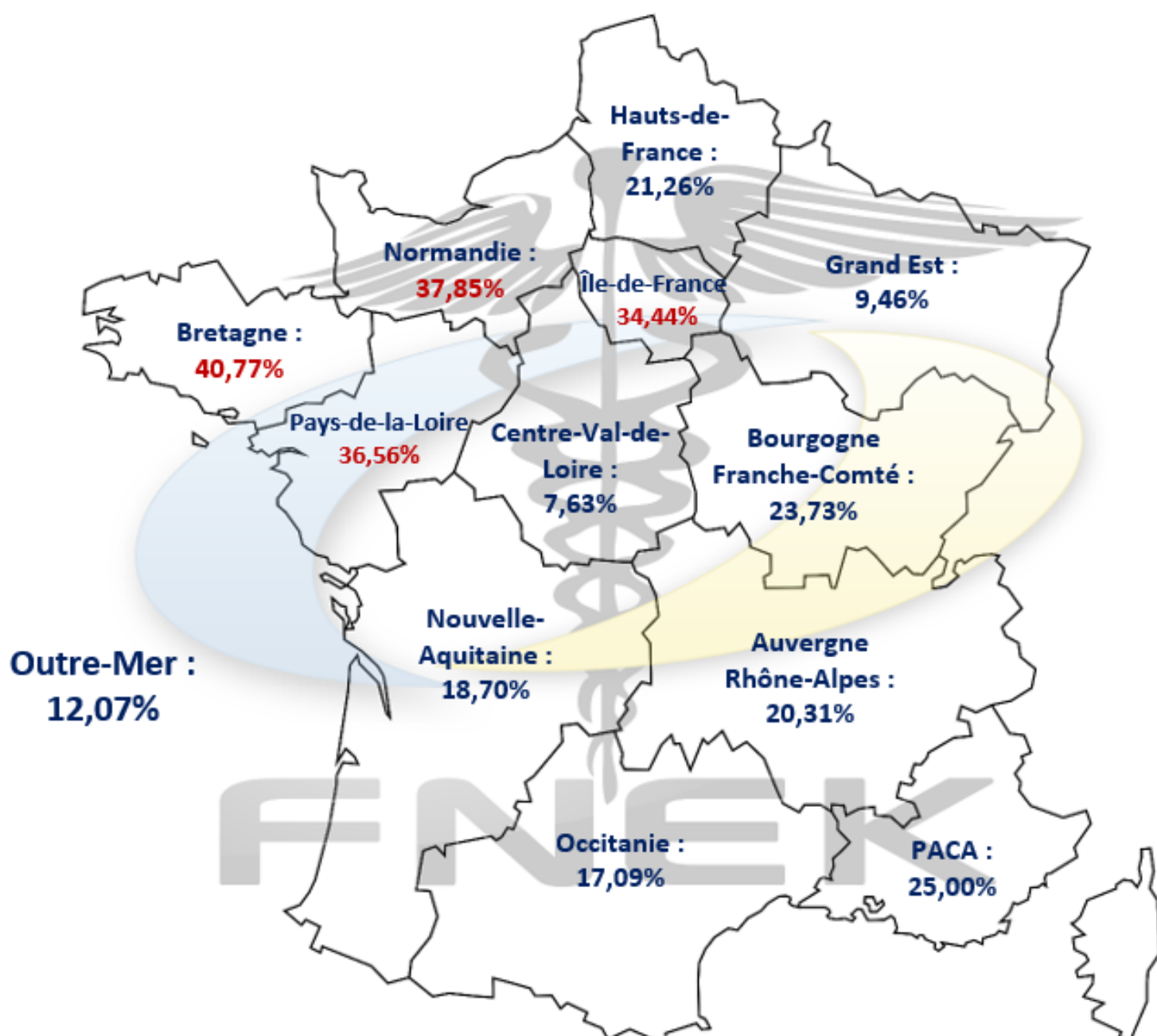


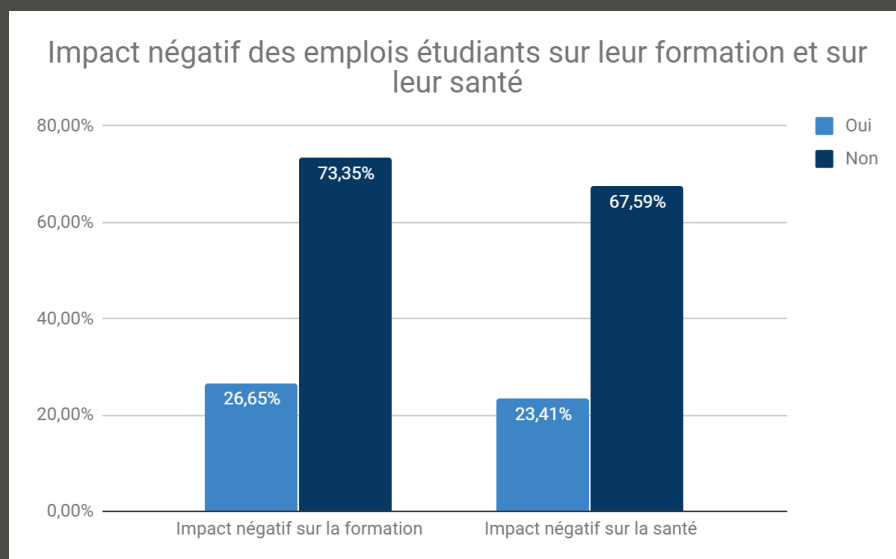
“Le principal problème est le coût de la formation qui nous donne l'impression d'avoir une épée de Damoclès au-dessus de la tête” Jules, 21 - 25 ans

“C'est vraiment trop cher, et la PACES m'a détruit mais je me dis qu'une fois professionnel de santé ce sera super, néanmoins je galère tous les jours depuis cette PACES et même après financièrement” Victor, 21 - 25 ans

Dans un second temps le questionnaire a pu étudier un second versant du déterminant financier de la santé, que sont les prêts et emplois étudiants. Ces deux éléments marquent un manque économique fort des étudiants. Ces derniers sont soumis à des frais de scolarité importants. N'ayant pour la plupart que peu de fonds économiques, ils sont contraints de trouver différents moyens pour compléter, voir pouvoir subvenir à leurs besoins quotidiens ou pour pouvoir accéder à la formation. Cependant, ces deux éléments laissent aussi à penser qu'ils peuvent représenter des freins à l'entrée en études et au déroulement de celles-ci. Certaines régions sont plus touchées que d'autres. La carte ci-dessous montre le différentiel présent.

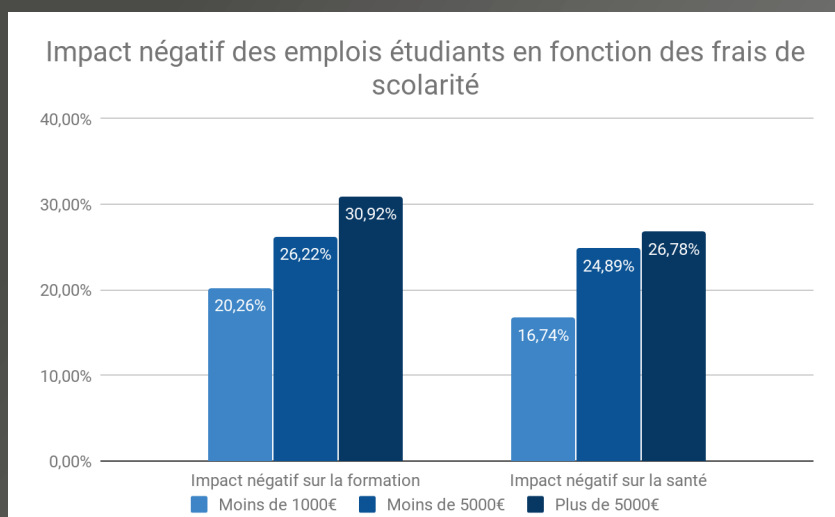
Pourcentage de prêts étudiants en fonction des régions





Parmis les étudiants ayant un emploi étudiant afin de subvenir à leurs besoins, 83,70% travaillent durant les vacances scolaires, **quasiment la moitié** travaillent de 1h à 5h par semaine, 31,67% de 5h à 10h et 16,11% de 10h à 20h. Devoir cumuler formation et emploi étudiant, que ce soit en semaine ou durant les vacances, ne permet pas de suivre ses cours sereinement. En effet, durant les périodes de cours, les emplois du temps sont chargés, les étudiants ayant en moyenne 35h de cours par semaine, en plus du travail personnel demandé par l'institut. Ces étudiants ont moins de temps à consacrer à leurs études. **27%** de ces derniers estiment que leur emploi a un impact négatif sur la formation et **23%** estiment qu'il a un impact négatif sur leur santé. A l'inverse, parmi les étudiants ayant des frais de scolarité inférieurs à 1000€, le pourcentage qui ont la nécessité de travailler est inférieur de 13% à celui des étudiants ayant des frais de scolarité supérieurs.

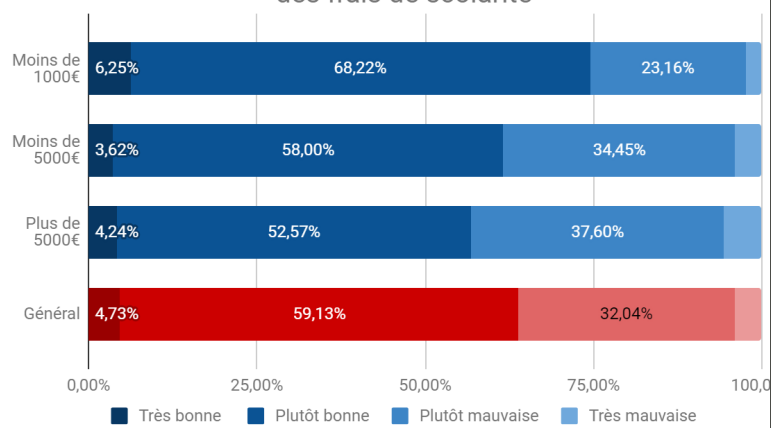
De plus, cet impact est corrélé au montant des frais de scolarité et au statut de l'IFMK. En effet, 20% des étudiants étant dans des instituts à moins de 1000€ estiment que ce job a un impact négatif sur leur formation contre 31% des étudiants ayant des frais de scolarité de plus de 5000€. De même pour leur santé, où 17% des étudiants ayant moins de 1000€ de frais de scolarité ressentent un impact négatif contre 10% de plus pour ceux étudiant dans des instituts à plus de 5000€. Les étudiants ayant le moins de frais ressentent donc moins d'impact sur leur formation ainsi que sur leur santé. De plus, ils sont moins tracassés par leur situation financière, ce qui leur permet d'étudier dans des conditions plus sereines.



Lorsque nous interrogeons les étudiants sur leur situation financière, seul 64% d'entre eux estiment qu'elle est "plutôt bonne" ou "très bonne" alors que les données de l'étude I Share* de 2018 montrent que 79% des étudiants participant à leur enquête s'estiment satisfaits ou tout à fait satisfaits des ressources dont ils disposent.

* I Share : Etude sur la santé des étudiants en France, étape à 5 ans

Perception de leur situation financière en fonction du montant des frais de scolarité



Ces données évoluent elles aussi en fonction des frais de scolarité auxquels sont soumis les étudiants. En effet, 25% des étudiants ayant des frais de scolarité inférieurs à 1000€ estiment que leur situation financière est "plutôt mauvaise" à "très mauvaise", contre 43% des étudiants devant s'acquitter de frais de plus de 5000€ par an.

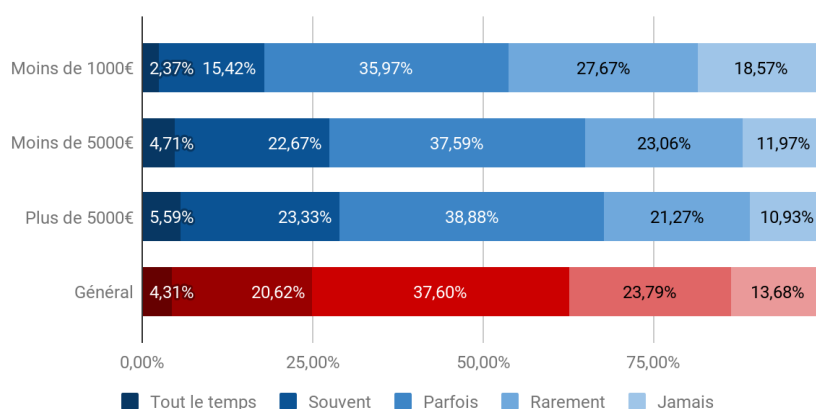
56% des étudiants ayant eu recours à un prêt estiment que leur situation est "plutôt mauvaise" à "très mauvaise".

De plus, 51% des étudiants estiment que leur situation financière s'est dégradée depuis leur entrée en formation contre seulement 4% à l'avoir vu s'améliorer. Les 45% restant l'estiment inchangée.

25% des étudiants s'estiment "tout le temps" à "souvent" en difficulté financière, ce qui est encore plus flagrant lorsque que l'on compare cette problématique au montant des frais de scolarité. Plus ils augmentent, plus les étudiants s'estiment en difficulté financière fréquemment.

Enfin, **94%** des étudiants en masso-kinésithérapie se sentent dépendants d'un tiers financièrement, ce qui a un impact négatif sur le bien-être de 55% d'entre eux. De plus, plus les frais de scolarité des étudiants sont importants, plus ils estiment que cette dépendance a un impact négatif sur leur bien-être.

Fréquence de la dépendance financière en fonction des frais de scolarité



“Je pense que mon bien-être au cours de ma formation est impacté par ma situation familiale et financière: je dois travailler, m'endetter et pour obtenir des aides je suis totalement tributaire de mes parents (garants, demande de bourse via leurs revenus fiscaux..) et je suis éloignée d'1h30 allée en transports de mon école. Je fais beaucoup moins de sport (je dors moins bien, gère moins mon stress et cela fait une spirale vicieuse). Je ne suis pas libre de sortir car je n'ai ni les finances ni la liberté ni la facilité de transports pour rentrer. Cela m'éloigne un peu de la promo, bien que je tisse tout de même des liens via les postes déléguée et le BDE.

Cette situation est stressante et pesante, mais je ne suis pas la seule, on fait au mieux, et je cherche des solutions au quotidien.” Marie, 21 - 25 ans

“Habitant à 2h de transport de l'école, c'est très compliqué. 4h de transport par jour voir plus quand la SNCF décide de me compliquer la tâche. Je ne dors pas assez, je me lève tôt je rentre tard. Le programme étant dense il est très compliqué de suivre le rythme. Je voulais donc m'approcher habiter plus près de l'école mais le CROUS n'a pas reconnu l'école et à refusé mon dossier l'année dernière. Prendre un appartement près de Paris est d'autant plus cher sachant que l'école coûte très cher et qu'il est impossible de trouver du temps pour travailler la semaine.” Anna moins de 20 ans”

A travers ces réponses, nous avons pu mettre en avant que les finances des étudiants peuvent avoir une grande influence sur leur bien-être et que plus les frais de scolarité étaient élevés, moins les étudiants se sentaient bien. De plus, ces derniers se voient obligés de recourir à différentes stratégies pour financer leur scolarité, cependant ces dernières ont souvent un impact négatif sur le bien-être des étudiants. Des bourses sont mises en place par les régions à destination des étudiants en formations sanitaires et sociales, dont les étudiants en kinésithérapie font partie. Cependant, ces dernières ne sont pas versées à date fixe, avant le 5 du mois comme le sont celles du CROUS. De plus, les étudiants en kinésithérapie ne peuvent pas bénéficier de toutes les aides financières des CROUS tel que les aides annuelles, et ont plus de difficultés à bénéficier des aides ponctuelles. Enfin, n'étant pas boursiers du CROUS, les étudiants en masso-kinésithérapie ne sont pas prioritaires, au même titre que les autres étudiants boursiers, pour l'obtention de logements à tarifs sociaux ce qui les pénalise une fois de plus et impacte leur budget.

1. La FNEK demande donc que tous les IFMK de France voient leurs frais de scolarité alignés sur les frais d'inscription à l'université.

2 La FNEK demande un transfert de compétence des bourses des formations sanitaires et sociales des régions aux CROUS correspondants.

B. Une santé en danger

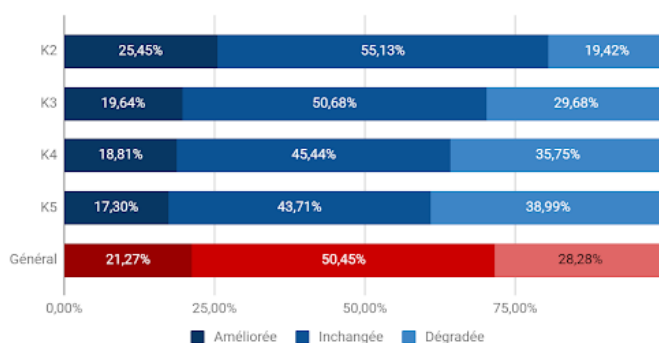
Ce questionnaire s'est aussi intéressé à la santé physique des étudiants. Cet axe de la santé est le plus souvent étudié. Il est donc facile d'établir des comparaisons et de connaître l'état physique des étudiants en masso-kinésithérapie en France.

Lorsque nous avons interrogé les étudiants sur leur ressenti de leur santé physique, nous avons pu observer qu'elle est généralement bonne. En effet, 87% d'entre eux estiment qu'elle est "bonne" à "très bonne". Cependant, nous avons noté que **28%** des étudiants ayant participé à cette enquête ressentent une **dégradation** de cette santé depuis leur entrée en formation.

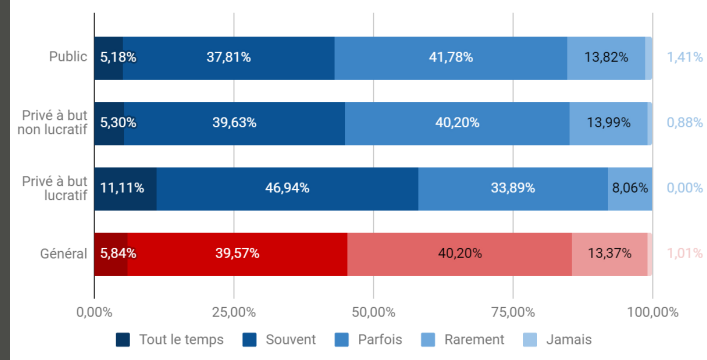
Cette dégradation est d'autant plus marquée chez les étudiants en instituts privés à but lucratif (43%) contre seulement 25% chez les étudiants étant dans le public.

Nous notons aussi que plus les étudiants avancent dans leur cursus, plus ils voient leur santé se dégrader ce qui peut s'expliquer par la charge de travail croissante au long de cette formation, et par le temps passé en formation (les conditions ne changeant pas et les étudiants étant toujours soumis aux mêmes stress et éléments les impactant).

Évolution de la santé des étudiants en fonction de leur année d'étude



Sensation d'épuisement physique en fonction du statut de l'IFMK

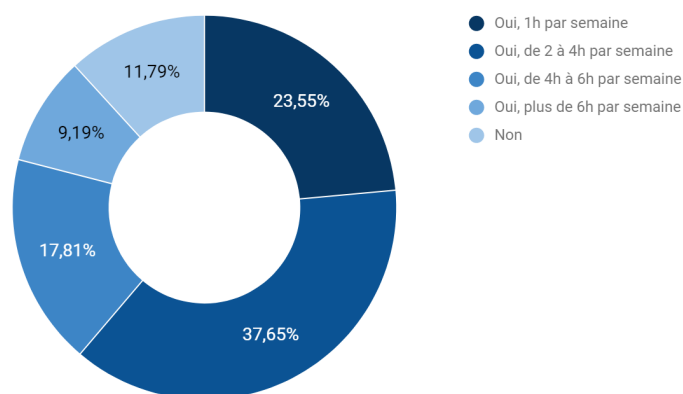


De plus, seul 1% des étudiants estime ne jamais être épuisé physiquement alors qu'ils sont **45%** à l'être "souvent" à "tout le temps". Cette caractéristique est d'autant plus marquée que les étudiants suivent leur formation dans des instituts privés à but lucratif. En effet, ils sont **58%** de plus à l'être "souvent" à "tout le temps". La question se pose alors des éléments et conditions plus précis qui impactent autant les étudiants. Une étude plus approfondie serait nécessaire pour éclaircir ces points.

“Quand il faut encore que j'augmente mes heures de travail car j'ai plus d'argent, je me sens d'autant plus fatigué” Emma 21 - 25 ans

Parmi les étudiants en masso-kinésithérapie, seul 12% d'entre eux ne pratiquent pas d'activité sportive, ce qui est peu, comparé aux chiffres de l'étude I Share qui relate que seuls 26% des étudiants pratiquent une activité physique plus d'une fois par semaine. La comparaison est difficilement réalisable. Cependant, les bienfaits de l'activité physique sur la santé ne sont plus à prouver. C'est donc un facteur positif sur la santé des étudiants.

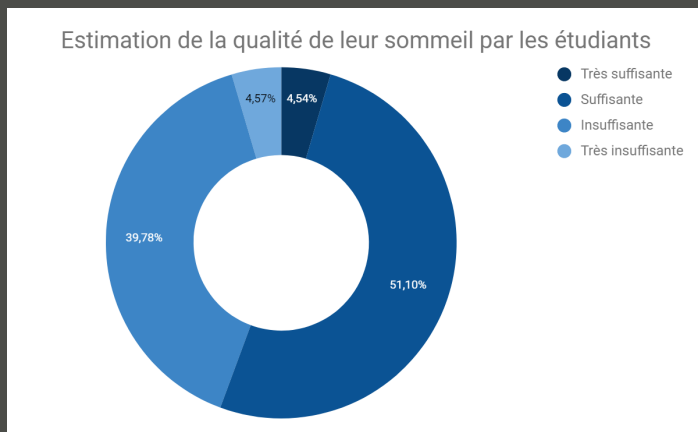
Pratique sportive par les étudiants en kinésithérapie



En masso-kinésithérapie, 37% des étudiants ont vu leur activité physique diminuer depuis leur entrée en formation contre 66% selon I Share. Cette diminution de l'activité physique est d'autant plus marquée que les frais de scolarité des étudiants augmentent, ce qui peut s'expliquer par le fait que les étudiants ont un budget moindre à y consacrer et/ou un emploi pour payer ces frais, qui leur laisse moins de disponibilité.

De plus, avec la mise en place de la Contribution de Vie Étudiante et de Campus (CVEC), chaque étudiant de l'enseignement supérieur est normalement censé avoir accès au SUAPS (Service Universitaire d'Activités Physiques et Sportives). Cependant seuls **18%** des étudiants en masso-kinésithérapie ont recours à ce service et parmi les étudiants n'en profitant pas, 15% déclarent en être trop éloignés géographiquement et 19% ne pas le connaître. Cette problématique est majorée de part le statut de l'IFMK de l'étudiant. En effet, en institut privé à but lucratif, 59% des étudiants déclarent ne pas connaître ce service contre seulement 14% en institut public. Dans la dynamique d'accès à tous les services universitaires, l'Intégration Universitaire apparaît comme une solution. De plus, dans certains instituts tel que Strasbourg, il est demandé une somme supplémentaire aux étudiants voulant bénéficier du SUAPS, ce qui ne va pas dans le sens de "favoriser l'accueil et l'accompagnement social, sanitaire, culturel et sportif des étudiants"* comme voulu lors de la mise en place de cette contribution. Ces derniers éléments sont à confronter avec l'importance de l'impact de l'activité physique sur la santé. Même si les étudiants en masso-kinésithérapie pratiquent beaucoup d'activité physique, de nombreux freins et contraintes les empêchent, pour une partie d'entre eux, de pouvoir maintenir leur qualité et hygiène de vie au même niveau.

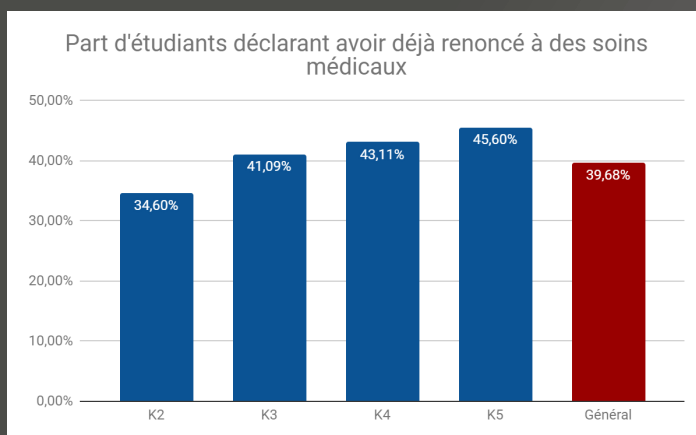
*Art. L. 841-5. de la Loi n° 2018-166 du 8 mars 2018 relative à l'orientation et à la réussite des étudiants



L'activité physique n'est pas le seul facteur pouvant avoir un impact sur la santé physique des étudiants. Un autre élément, lui encore étudié dans de nombreux écrits scientifiques peut avoir de fortes conséquences : le sommeil. Ce dernier se situe dans la moyenne nationale qui est de 8h. En effet, 75% des étudiants dorment entre 6h et 8h par nuit. Cependant, lorsque nous interrogeons les étudiants sur la qualité de leur sommeil, 44% des étudiants estiment "insuffisante" à "très insuffisante"

alors que selon l'institut national du sommeil et de la vigilance, 67% des français s'estiment satisfait de leur qualité de sommeil. Enfin 43% des étudiants estiment que ce sommeil n'est pas réparateur, ce qui nuit par la suite à leur attention et à leur efficacité, que ce soit lors des cours ou lors de leurs stages.

Si la santé des étudiants est impactée, ces derniers pourraient vouloir recourir à un suivi médical. Cependant, avoir accès à ce type de service peut s'avérer difficile dans un contexte où la situation socio-économique représente des freins d'une forte ampleur. Au sujet des consultations médicales, **40%** des étudiants déclarent avoir déjà renoncé à des soins médicaux, ce qui augmente de façon croissante avec l'avancée de la formation. Les causes principales du renoncement à des



soins médicaux étant multiples : les étudiants attendent d'aller mieux (71%), se soignent par eux même (47%), ont un emploi du temps trop fluctuant ou ne permettant pas de consulter de professionnel de santé pour 42% d'entre eux ou encore n'ont pas les moyens financiers pour consulter (23%). Ces chiffres sont similaires à ceux récoltés par l'étude I Share.

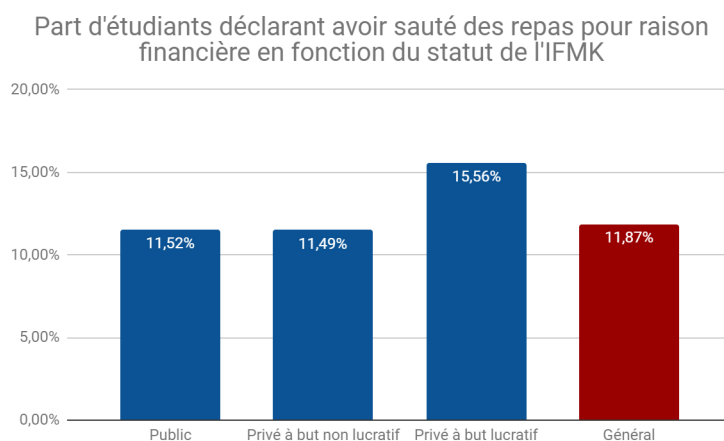
De nombreux étudiants suivent leurs études dans un lieu différent que le lieu d'habitation de leurs parents, et donc de leur ancien médecin traitant. Cela leur pose un problème une fois dans l'enseignement supérieur car ils ne sont donc plus à proximité de ce médecin. Les SUMPPS (Services Universitaires de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé), de par leur proximité avec les étudiants, peuvent ainsi être des interlocuteurs privilégiés pour les étudiants en matière de santé. Cependant, seul 11,5% des étudiants déclarent avoir recours à ce service et 32% des étudiants déclarent ne pas le connaître. En institut privé à but lucratif, ils sont 64% à ne pas en avoir connaissance. Ces SUMPPS doivent recevoir des subventions provenant de la CVEC avec pour but, entre autres, de "mettre en place des actions visant à faciliter l'accès des étudiants aux soins"*. Il est donc indispensable que les étudiants en masso-kinésithérapie puissent en bénéficier au même titre que tout étudiant universitaire.

* I.B de l'annexe à la circulaire sur la programmation et le suivis des actions financées par la contribution de vie étudiante et de campus

“J’ai un problème assez lourd je préfère attendre le diplôme pour ne pas avoir à manquer des cours ou des stages pour me soigner” Marion, moins de 20 ans

“Impossible de trouver un médecin généraliste qui prenne de nouveaux patients” Pierre 21 - 25 ans

“Mon école limite les autorisations d’absence pour raisons médicales à la consultation du médecin (pas kiné, pas dentiste, pas sage-femme, pas psychologue...)” Chloé 21 - 25 ans



Enfin nous nous sommes penchés sur l’alimentation des étudiants. **12%** d’entre eux déclarent sauter des repas pour raisons financières dont **21% en sautent un par jour**. Cette caractéristique est d’autant plus marquée que les étudiants suivent leur formation dans un institut privé à but lucratif où ils sont **16%** à déclarer sauter des repas pour raisons financières. En effet, ces étudiants n’ont pas accès à une restauration à tarif social comme avec le CROUS et n’ont pas forcément de lieux pour se restaurer.

De plus, de nombreux IFMK sont délocalisés et se retrouvent dans des villes dépourvues de tout services universitaires, que ce soit le SUAPS, le SUMPPS ou encore les restaurants universitaires. Tout cela place ces étudiants dans une précarité et dans une situation d’isolement d’autant plus importante.

3 La FNEK demande donc une intégration universitaire pleine et entière de tous les IFMK de France.

4 La FNEK demande un accès à tous les services prévus par la mise en place de la CVEC, le tout sans frais supplémentaires.

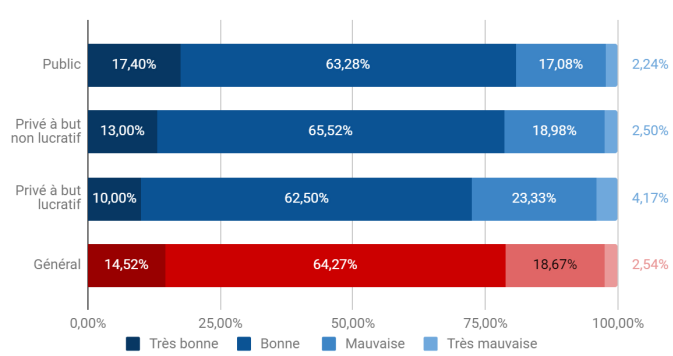
5. La FNEK demande un accès aux services de restauration à tarifs sociaux du CROUS pour tous les étudiants en masso-kinésithérapie.

C. La santé mentale des étudiants

Nous nous sommes ensuite intéressés à la santé mentale des étudiants en masso-kinésithérapie.

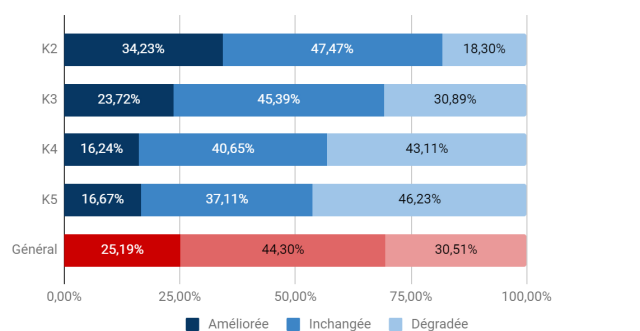
En préambule, nous avons demandé aux étudiants de qualifier leur santé mentale. Il en est ressorti qu'**un étudiant sur cinq** la qualifie de "mauvaise" à "très mauvaise". Cette tendance est plus marquée chez les femmes, qui sont 23% à la qualifier de la sorte contre seulement 18% des hommes. De même, plus les étudiants avancent dans leurs études, moins bonne est leur santé mentale. Cela peut s'expliquer par la charge de travail augmentant de façon croissante tout au long de la formation, un travail de mémoire à préparer ainsi que des

Perception de la santé psychologique des étudiants en fonction du statut de leur IFMK



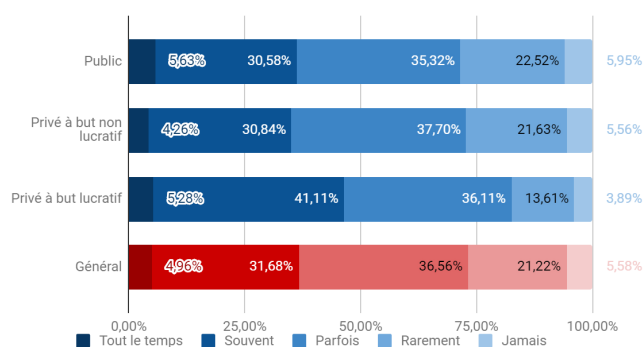
responsabilités qui augmentent durant les stages, ce qui peut stresser les étudiants. De plus, les étudiants suivant leur formation en institut privé à but lucratif décrivent leur santé mentale de manière bien moins optimiste que les étudiants en public. Ils sont **27%** à la qualifier de "mauvaise" à très mauvaise en instituts privés à but lucratifs contre seulement **19%** dans le public. La question se pose donc du différentiel que l'on peut retrouver entre le contexte impactant les étudiants dans ces deux types de lieu de formation. Une telle différence n'est pas négligeable sur la santé mentale. En effet, les politiques de santé actuelles et les résultats scientifiques montrent l'importance de l'impact de cette dernière sur la santé générale de la personne humaine.

Évolution de la perception de leur santé psychologique par les étudiants en fonction de leur année d'étude



Depuis leur entrée en formation, **31%** des étudiants estiment avoir vu leur santé mentale se dégrader, d'autant plus qu'ils étudient en institut privé à but lucratif (36%) contre 28% des étudiants en institut public. De plus, il y a deux fois plus d'étudiants en 2ème année à estimer que leur santé mentale s'est améliorée comparé aux étudiants de dernière année.

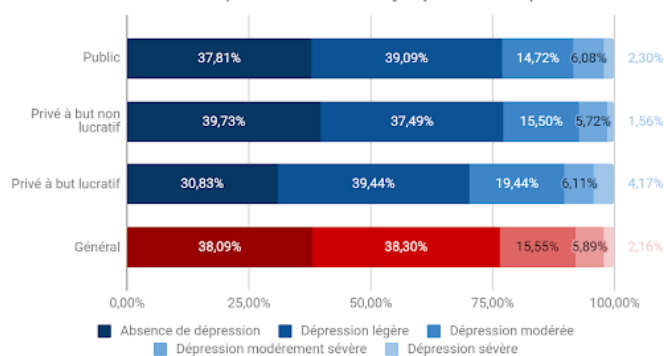
Sensation d'épuisement psychologique par les étudiants en fonction du statut de l'IFMK



Lorsque nous questionnons les étudiants au sujet d'un épuisement psychologique, **37%** des étudiants estiment l'être "souvent" voir "tout le temps". Cet épuisement devient de plus en plus fréquent avec l'avancée dans le cursus de l'étudiant, ou encore, lorsqu'ils étudient dans des instituts privés à but lucratif.

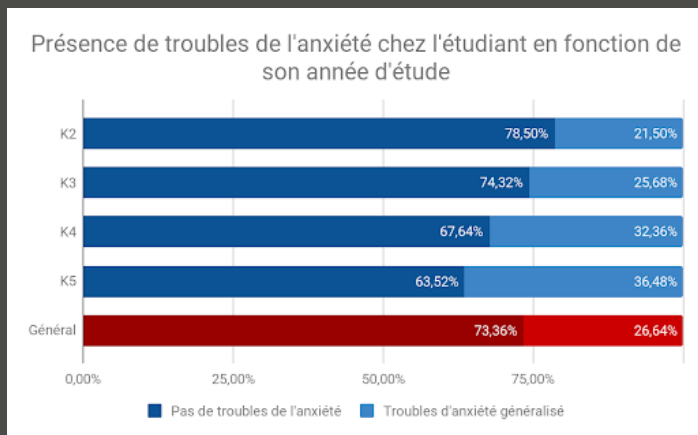
Nous avons ensuite étudié les risques de dépression en suivant les recommandations de l'Institut National de Santé Publique du Québec (INSPQ) nous conseillant de mettre en place le Patient Health Questionnaire (PHQ-9). Nous avons donc soumis les étudiants aux 9 questions que comportait ce questionnaire. Il s'est avéré que seuls **39%** des étudiants ont une absence de symptômes dépressifs. Les autres étudiants s'échelonnent entre dépression légère (38%), dépression modérée (15%), dépression modérément sévère (6%) et dépression sévère (2%). Cette problématique est d'autant plus marquée que l'étudiant suit sa formation dans un institut privé à but lucratif.

Part d'étudiants présentant des symptômes dépressifs



Un résultat alarmant ressort de cette étude : 17 étudiants pensent presque tous les jours à porter atteinte à leur vie ou à se faire du mal d'une façon ou d'une autre.

“Un grand nombre de travaux (individuels ou de groupe) viennent se superposer les uns aux autres et on a l'impression de ne pas en voir le bout” Léo, 21 - 25 ans



Pour compléter ce questionnaire, nous avons utilisé le questionnaire GAD-2 (Generalized Anxiety Disorder scale) afin d'étudier l'état d'anxiété des futurs kinésithérapeutes. Il en ressort qu'un **quart** d'entre eux présentent des troubles de l'anxiété généralisés. Ces troubles sont plus présents chez les femmes que chez les hommes et nous les retrouvons aussi de plus en plus au long de la formation des étudiants.

“J’ai été diagnostiqué dépressif durant mon année scolaire car la pression exercée par formation était trop importante. Associée aux soucis financiers, ma santé mentale puis physique se sont dégradées. J’ai voulu en faire part à la référente pédagogique afin qu’elle prenne conscience que ça pouvait être dur et elle ne m’a pas soutenu et a même ignoré mon appel.”
Camille, 21 - 25 ans

L'étude I Share révèle elle, qu'un quart des étudiants français présentent des syndromes anxio-dépressifs. Nous pouvons noter que les étudiants en masso-kinésithérapie se situent au dessus de cette valeur, en effet, 61% d'entre eux présentent des troubles dépressifs et 27% des troubles de l'anxiété. Ce différentiel peut s'expliquer par de nombreux éléments et montre une forte détresse des étudiants en masso-kinésithérapie. De plus, au vu de l'impact de la santé mentale sur l'individu, un tel taux est inacceptable. La prise en charge de cette problématique doit être un des objectifs premiers de l'amélioration de la vie des étudiants.

Parmi les étudiants en masso-kinésithérapie, 30% ont déjà souffert de crises d'angoisse. 7,17% des étudiants ont déjà eu des idées suicidaires, ils sont quasiment trois fois plus à en avoir eu en 5e année qu'en deuxième et 15 étudiants ont déjà tenté de se suicider. 12% des étudiants ont déjà consulté un professionnel de santé mentale. L'escalade présente parmi les atteintes à la santé mentale laisse entrevoir un bilan alarmant du bien-être des étudiants en masso-kinésithérapie. Au delà même de ce signal d'alarme, il est très préoccupant qu'un tel état puisse être retrouvé.

Nous avons pu retrouver beaucoup de résultats plus négatifs concernant la santé mentale des étudiants quand ces derniers déclarent étudier dans un IFMK privé à but lucratif ou payer plus de 5000€ de frais de scolarité. Cette problématique soulevée par la FNEK depuis des années montre une réelle différence entre les étudiants et exacerbe d'autant plus la perte d'égalité des chances des étudiants à la sortie de leur première année universitaire.

6. La FNEK demande à ce qu'une personne référente par institut soit disponible et formée à la détection de troubles de la santé mentale chez les étudiants ainsi qu'à l'accompagnement de ces derniers.

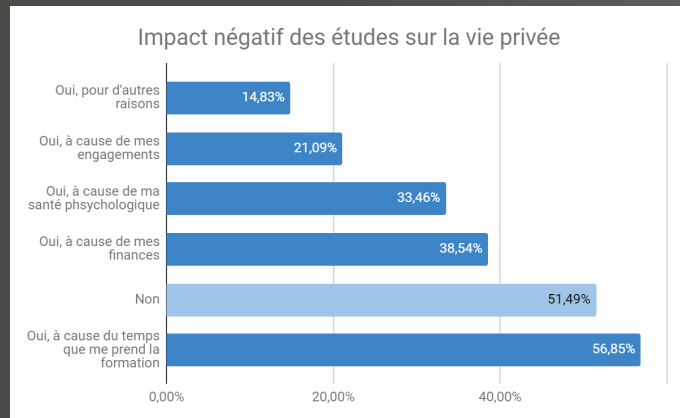
D. L'Isolation sociale, un autre signal d'alarme

Pour finir notre analyse sur la santé et le bien-être des étudiants en masso-kinésithérapie, nous nous sommes intéressés à leur bien-être social.

Nous avons pu mettre en évidence le fait qu'**un tiers** des étudiants se sentaient isolés socialement depuis leur entrée en formation. Les principales causes de cet isolement sont la non identification au monde étudiant pour 30% d'entre eux, 34% s'estiment limités par leurs finances et 37% par leur caractère. Tous ses éléments permettent de se demander quel est l'impact sur les étudiants de la pression sociale quotidienne. Il faut être attentif à cet axe touchant le bien être qui est souvent sous estimé.

“N'ayant pas de bourse et pas assez d'argent pour avoir un logement je ne suis presque jamais en contact avec les autres en dehors de l'IFMK. C'est même pas que je sors pas, c'est que je sors près de chez moi et eux près de chez eux.” Ugo, moins de 20 ans

De même, presque **un étudiant sur deux** estime que ses études ont un impact négatif sur sa vie privée. Parmi ces derniers, 1/2 estiment que c'est dû à leur santé psychologique, **plus d'un sur deux** à cause du temps que leur prend la formation et quasiment **40% à cause de leurs finances**. Ces chiffres sont modulés en fonction du statut de l'IFMK, en effet, **trois fois plus d'étudiants en institut privé à but lucratif estiment que leurs finances impactent négativement leur vie privée comparés à ceux en instituts publics**.



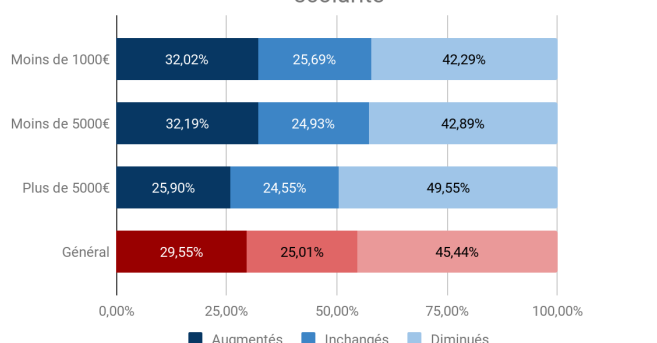
Nous notons aussi que l'impact de la santé psychologique des étudiants sur leur vie privée augmente de façon croissante au fur et à mesure de l'avancée dans la formation. En effet cette donnée se voit multipliée par 3 entre la première année en institut et la dernière. De même, le temps que prend la formation impacte la vie privée des étudiants de façon croissante tout au long de la formation.

“Je n'ai pas le temps entre les cours, les révisions et mon job étudiant de voir du monde.” Pauline 26 - 30 ans

Nous nous sommes par la suite intéressés à l'évolution du temps alloué aux loisirs par les étudiants. Il s'est avéré que près d'**un étudiant sur deux** l'a vu diminuer depuis son entrée en formation. Ce facteur est d'autant plus marqué que l'étudiant suit sa formation dans un institut privé à but lucratif où ils sont plus de 5/10 à l'avoir vu diminuer contre seulement 4/10 en institut public.

3 étudiants sur 4 estiment que cette diminution est elle aussi due à un manque de temps.

Évolution du temps alloué aux loisirs en fonction des frais de scolarité



Comme nous l'avons vu précédemment, 30% des étudiants ne se sentant pas intégrés à leur promotion l'expliquent par le fait qu'ils ne se reconnaissent pas dans le monde étudiant. Nous nous sommes donc demandé si certains étudiants se sentaient obligés d'adopter un comportement ou une attitude particulière pour se conformer à la vision qu'a la société d'un étudiant. Il en est ressorti qu'un **quart des étudiants** français en masso-kinésithérapie ressent ce besoin et que pour 65% d'entre eux, cela a un impact négatif sur leur bien-être.

“Oui il s'agit du métier que je veux faire et je m'en rends compte en stage. Mais car les études détruisent, je suis trop investie, je n'ai plus de vie extérieure. Je n'ai plus de liens avec le monde extérieur.” Marine, moins de 20 ans

7 La FNEK demande une meilleure reconnaissance et un soutien par les IFMK des actions menées par les associations étudiantes locales visant à promouvoir la vie étudiante et la cohésion sociale au sein des instituts.

E. Vécu de la formation

La deuxième partie de ce questionnaire s'intéressait plus spécifiquement au vécu de la formation par les étudiants. Dans un premier temps sur la formation en général puis plus précisément en différenciant les temps de cours des temps de stage. L'objectif était de déterminer si la formation en elle même pouvait impacter le bien-être de l'étudiant.

Nous pouvons tout d'abord noter que **95%** des étudiants se trouvent satisfait de leur choix d'étude et plus des $\frac{3}{4}$ des étudiants s'y sentent épanouis ! Ces chiffres montrent que les étudiants sont bien orientés vers leur formation. Dans le contexte actuel de l'Enseignement Supérieur où la recherche d'une bonne orientation est un des objectifs cela est un facteur positif.

Cependant malgré cet enthousiasme, lorsque nous demandons à quel point les étudiants sont satisfaits de leur formation, ils l'évaluent à 6,6/10.

De plus, **18%** des étudiants relatent avoir déjà envisagé d'interrompre leur formation dont 40% à cause de problèmes à l'IFMK, pour 31% des problèmes personnels, 28% d'entre eux révèlent des difficultés en cours et 13% des problèmes financiers liés aux études. Cependant, plus les frais de scolarité des étudiants augmentent, plus on voit la part de problèmes financiers augmenter passant de **7%** pour les instituts à moins de 1000€ à **18%** pour ceux à plus de 5000€, soit une **multiplication par 2,5** ! Ces données montrent l'importance des relations de communications et administratives au sein des IFMK. Mais aussi des choix judicieux fait par les équipes pédagogiques pour leurs étudiants.

Nous avons aussi pu remarquer que plus de 8 étudiants sur 10 ont un référent pédagogique. Parmi ceux qui en ont, $\frac{3}{4}$ des étudiants l'estiment disponible lorsqu'ils en ont besoin. Cependant nous notons que plus les frais de scolarité augmentent, moins les étudiants sont nombreux à en avoir possibilité de recourir à ces référents.

“Mon stage m'a rassuré sur mon orientation professionnelle, mais au S3 je me suis posée beaucoup de questions car les cours ne m'intéressaient pas, que mon dernier stage était à l'opposé de ma vision de la kiné... Je n'avais plus du tout envie de m'investir dans ma formation car je ne me retrouvais pas dans celle-ci” Blanche, 21 - 25 ans

“Mitigée sur le choix des études même si le métier en lui-même est très intéressant mais il y a une fossé majeur entre la réalité du terrain et les cours en formation !!” Anaëlle 21 - 25 ans

“Emploi du temps instables et irréguliers chaque semaine, fatigue en conséquence. Difficulté financière entraînant un manque de sports que je faisais avant, stress et par conséquent prise de poids (+12kg en 6 ans, mauvaise image de soi...), pas de soutien de la part de l'IFMK, système basé sur la réprimande et non l'encouragement.” Alicia 21 - 25 ans

“Je me sens bien, tant dans mes études que dans ma vie personnelle. Certes l'engagement financier est important, heureusement mes parents sont là pour financer l'IFMK et je finance tout le reste grâce à un job d'été et aux bourses. La qualité de formation est bonne, mais nous avons le sentiment de manquer de connaissances en permanence pour la plupart des domaines. Elles manquent d'approfondissement ou de précision. Mais les stages complètent bien notre formation théorique !” Théo 21 - 25 ans

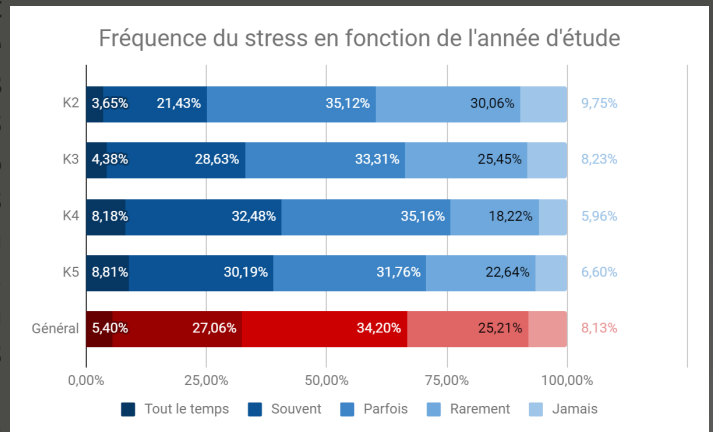
8 Pour éviter l'orientation par défaut et ainsi contribuer à l'amélioration du vécu de la formation en kinésithérapie, la FNEK demande la mise en place de modules d'orientation aux métiers de la santé au lycée, en PACES, et de prévoir l'inclusion de ces modules d'orientation au sein du système visant à réformer la PACES.

9 Pour permettre un meilleur vécu de la formation et favoriser la réussite des étudiants, la FNEK demande une généralisation des régimes spéciaux d'études tel qu'ils existent à l'université pour les étudiants en masso-kinésithérapie.

Lors des cours

Lorsque les étudiants sont en cours, ils ne rencontrent pas les mêmes problématiques que lorsqu'ils sont en stage. Les cours en IFMK alternent entre des cours magistraux et des cours de travaux pratiques durant lesquels les étudiants expérimentent les différentes techniques les uns sur les autres.

Selon l'étude I Share, 3/4 des étudiants se disent stressés, cependant en masso-kinésithérapie **seuls 8% des étudiants ne se disent jamais stressés**. Plus la formation avance, plus les étudiants se sentent stressés avec entre autre 4% des étudiants à se sentir 'tout le temps' stressés en première année d'institut contre 9% en dernière année. Depuis leur entrée en formation, 39% des étudiants estiment que cette sensation est augmentée. De même, **55%** des étudiants en dernière année trouvent que leur stress a augmenté depuis leur entrée en formation



contre seulement **26%** des étudiants en première année d'institut. Le stress et l'anxiété sont deux facteurs ayant un impact important nocif sur de nombreux versants.

Les principales causes de ce stress sont, selon les étudiants sont leurs examens pour 77% d'entre eux, la quantité de travail pour **55%**, la possibilité de redoubler pour 46% et leur situation financière pour 22%. Plus les frais de scolarité des étudiants augmentent, plus c'est une problématique qui les stressent. De plus, 41% des étudiants ayant un prêt trouvent que leur situation financière est une cause de stress.

“L'enseignement de l'école est médiocre, or en examen ils placent la barre très très très haut, donc même si on travaille beaucoup, on peut avoir des rattrapages => écoeurant” Justine 21 - 25 ans

Lorsque nous interrogeons les étudiants afin de savoir s'ils se **sentent discriminés**, il en ressort que **85%** ne le ressentent pas lorsqu'ils sont en cours cependant, 17% des femmes se sentent discriminées par leur sexe contre seulement 9% des hommes, soit quasiment deux fois moins. De plus **17% des femmes appréhendent d'aller en cours de travaux pratiques contre 12% des hommes**, ce qui peut s'expliquer par le fait que durant ces cours, le contact humain n'est pas toujours facile à appréhender.

“Les étudiants jugent énormément sur l'apparence et harcèlent les étudiants "qui ne rentrent pas dans la norme" directement ou sous forme de rumeurs” Amélie, 21 - 25 ans

Les cours à l'IFMK sont assurés par des intervenants extérieurs ayant en parallèle une activité de masseurs-kinésithérapeutes et des formateurs présents continuellement à l'IFMK. Lors de ces périodes, 54% des étudiants se sentent "plutôt soutenus" à "complètement soutenus" par l'équipe pédagogique et l'administration de l'IFMK. Il demeure donc **près de la moitié des étudiants qui ne se sentent pas assez soutenus dans leur IFMK**. Ce manque d'aide, voir d'assistance, laisse place à des situations pouvant être alarmantes, comme en témoignent certains étudiants.

“J'ai toujours voulu faire kiné c'est ce que j'aime mais la manière dont se déroule la formation la sensation d'être sans cesse blâmée et rabaissée est insupportable..” Morgane 21 - 25 ans

“Manque d'information, organisation médiocre, impression que l'école cherche à nous mettre la pression et compliquer l'apprentissage.” Elisa 21 - 25 ans

“Il était impensable lorsque j'ai choisi ce cursus d'imaginer à quel point l'équipe pédagogique pouvait être si peu soucieuse du bien-être des étudiants, allant parfois même jusqu'à les victimiser pour ne pas admettre une erreur de leur part. Comment ces gens peuvent-ils prétendre nous apprendre le soin s'ils ne sont pas capable de l'appliquer eux-mêmes au quotidien ? Beaucoup de dégoût, de haine, d'incompréhension et de regrets. Grande déception face à l'état de détresse dans lequel ils m'ont plongé. J'ai l'impression de n'avoir aucune porte de secours du fait de leur absence d'écoute, de mes difficultés financières et de mon contrat de fidélisation.” Juliette 21 - 25 ans

“Equipe pédagogique avec de bonne qualification mais une pédagogie inadaptée. Peu de considération pour les élèves (respect). Emploi du temps beaucoup trop aléatoire pour pouvoir s'inscrire à un cours de sport, voir un médecin ou organiser son temps de travail personnel correctement.” Solène, 21 - 25 ans

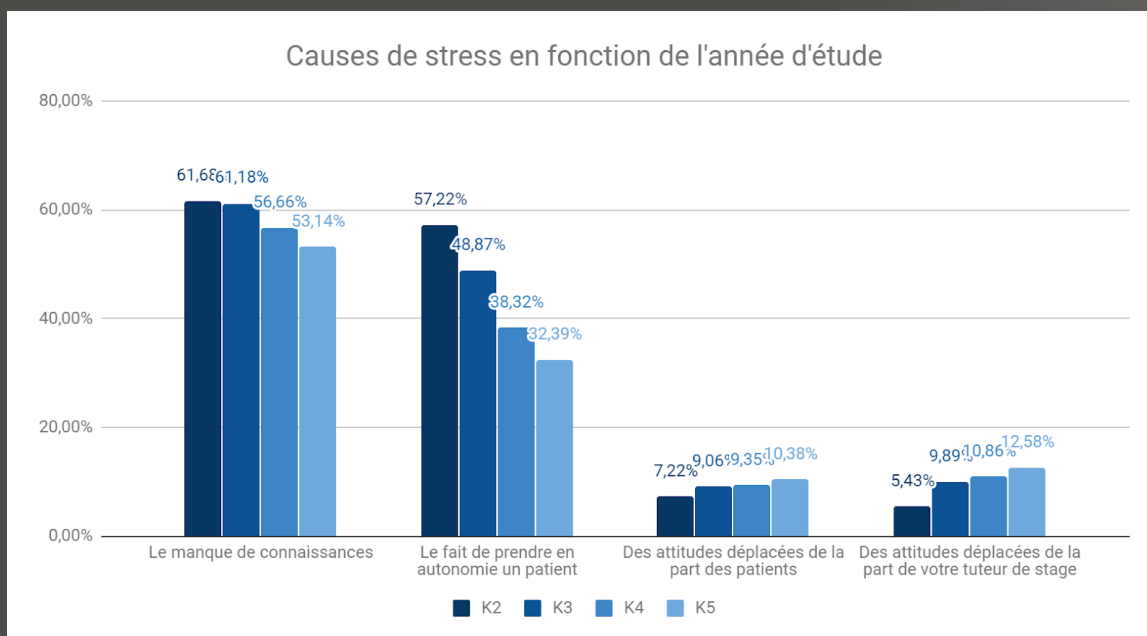
“Les études sont difficiles, le manque de bienveillance et de reconnaissance de la part de l'école pèse lourd au quotidien. On se sent nul.” Léa, 21 - 25 ans

10. La FNEK demande à ce que les référents pédagogiques et formateurs au sein des IFMK suivent une formation à la pédagogie préalable à leur prise de poste.

Lors des stages

Les étudiants en masso-kinésithérapie ont à réaliser leurs stages dans différents types de structures : en cabinet libéral, en centre de rééducation ou encore en centre hospitalier. Lors de ces stages ils sont sous la tutelle de masseurs-kinésithérapeutes exerçant dans leur lieu de stage qui à pour rôle de les encadrer dans leur pratique et dans le développement de leurs compétences.

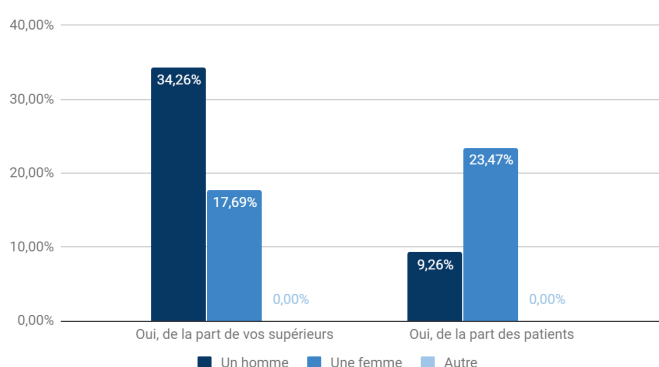
Lors de ces temps de stage, **seul 4% des étudiants ne se sentent jamais stressés** cependant une différence marquée existe entre les hommes qui sont 6% à ne jamais être stressés et les femmes qui, elles, sont 3% soit deux fois moins. La cause principale évoquée est le manque de connaissances pour 60% des étudiants, sentiment qui diminue au fil de la formation mais qui se maintient à 53% tout de même en dernière année. Vient ensuite le fait de prendre en autonomie un patient, sentiment qui diminue quasiment du quitte au double entre la première et la dernière année, passant de 57% à 32%. De plus, le fait d'avoir à faire à des attitudes déplacées de la part de patients stresse 11% des femmes contre seulement 4% des hommes. Enfin, viennent les attitudes déplacées de la part du tuteur de stage pour en moyenne 12% des étudiants mais seulement 5% des premières années contre 13% des dernières sûrement dû à de mauvaises expériences passées.



“En stage, le statut de stagiaire est parfois dur à porter, nous subissons une distinction qui fait que je me suis déjà retrouvée dans des situations où je ne savais pas comment me comporter, que ce soit avec les patients ou les autres kinés ! Mais ce sont des périodes le plus souvent très formatrices et c'est agréable de pratiquer !” Mélanie, 21 - 25 ans

Lorsque nous interrogeons les étudiants sur de potentielles situations de harcèlement, il s'avère que 34% des hommes s'y sentent confrontés de la part de leurs supérieurs contre 18% des femmes, soit presque deux fois moins. Les femmes, quant à elles, se sentent plus harcelées par les patients, à 23%, contre 9% des hommes. Enfin, les étudiants en première année sont 49% à se sentir harcelés par les professionnels de l'équipe mais ils sont 69% à avoir ce sentiment en dernière année. Les relations interprofessionnelles et inter-humaines ne sont pas évidentes. Au cours de leur formation

Sensations de harcèlement en fonction du sexe de l'étudiant



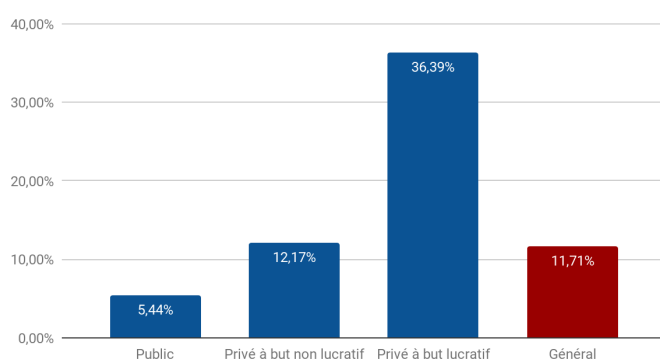
les étudiants sont confrontés à une grande diversité de situations. Cependant, un tel ressenti est alarmant et laisse à penser qu'une formation et une modification du rôle tuteur est à réaliser.

Lorsqu'ils sont en stage, 7% des hommes se sentent discriminés de par leur sexe, alors que **les femmes, elles, sont 46% à avoir ce sentiment, soit quasiment 6 fois plus !** Les hommes, eux, cependant, se sentent plus discriminés de par leurs opinions (28%) que les femmes (9%).

Lorsque nous demandons à ces étudiants s'ils ont trouvé des ressources afin de se sentir mieux, plus d'un quart d'entre eux déclare ne pas en avoir trouvé.

De plus, lorsque les étudiants rentrent à l'IFMK après leurs stages, il est important de pouvoir avoir des retours de stage afin de débriefer sur ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait, les différentes pratiques rencontrées par leurs tuteurs de stage cependant nous notons que 12% des étudiants n'en font pas. Ce chiffre est d'autant plus important que l'étudiant suit sa formation en institut privé à but lucratif où ils sont 36% à ne pas en avoir, que ce soit individuel ou collectif, par l'équipe pédagogique ou un psychologue.

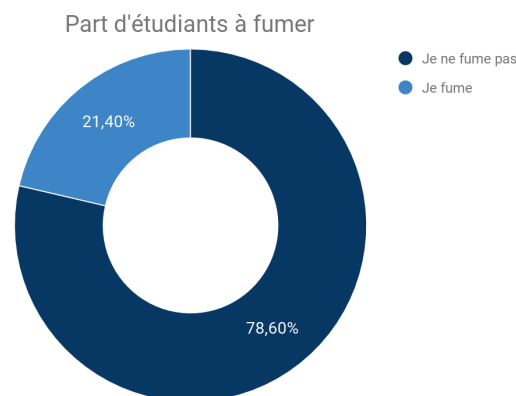
Absence de retours de stages en fonction du statut de l'IFMK



F. Consommations médicamenteuses et conduites à risques

Nous avons terminé ce questionnaire en interrogeant les étudiants sur les conduites à risque qu'ils ont pu avoir depuis leur entrée en formation afin de déterminer si des facteurs intrinsèques à la formation et son contexte poussent les étudiants à multiplier ces conduites.

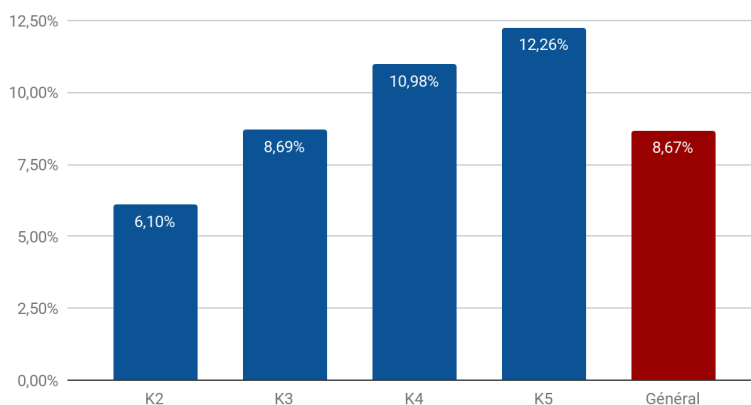
Il en est tout d'abord ressorti que **79% des étudiants en masso-kinésithérapie ne fument pas**, alors que dans le reste de la population étudiante, selon I Share, ils sont 69% ce qui est donc un point positif concernant leur santé. De plus, il ne sont que 4% à avoir commencé à fumer depuis leur entrée en formation.



Au sujet des consommations médicamenteuses, il en ressort que peu d'étudiants y ont recours : 4% consomment des antidépresseurs, moins de 0,5% des neuroleptiques et 1,5% des hypnotiques. Cependant, la consommation d'anxiolytiques, elle, est plus importante, en effet, 8,7% d'étudiants en consomment et cette consommation est amplifiée tout au long des études.

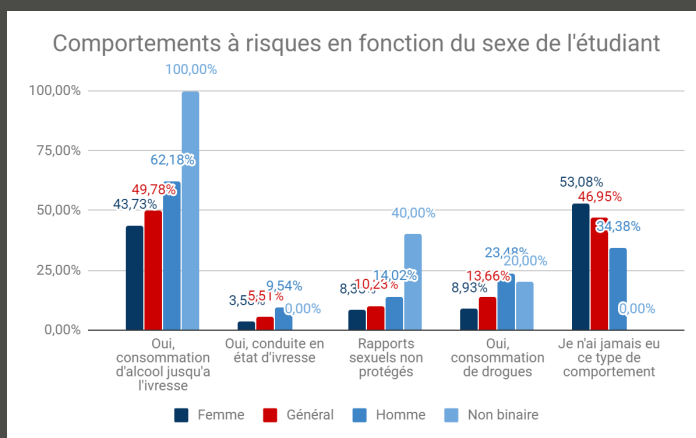
Concernant la consommation d'alcool des étudiants en masso-kinésithérapie, 60% déclarent l'avoir vu augmenter. Cela peut s'expliquer par une augmentation du nombre de soirées auxquelles les étudiants participent contrairement aux années précédentes durant lesquelles les étudiants étaient en préparation de concours et donc sortaient moins, voir pas du tout. Cependant nous notons tout de même que 9% des étudiants déclarent ne jamais consommer d'alcool, ce qui est comparable aux données collectées par I Share qui en recense 8%.

Consommation d'anxiolytiques en fonction de l'année d'étude



Enfin, nous nous sommes intéressés aux comportements à risques que pouvaient avoir les étudiants, 50% d'entre eux déclarent avoir déjà consommé de l'alcool jusqu'à l'ivresse, dont 5,5% à avoir déjà conduit en état d'ivresse, 10% des étudiants déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels non protégés et enfin, 14% déclarent avoir déjà consommé des drogues quasiment exclusivement lors d'occasions festives et non pas lors de leur vie quotidienne.

La prévention étant une des orientations prioritaires à prendre en compte dans la programmation des actions engagées sur les ressources allouées au titre de la CVEC pour les années à venir, en matière d'alcoolisation, de santé mentale, de santé sexuelle et de pratiques tabagiques, il est plus que primordial que les étudiants en masso-kinésithérapie de tout le territoire français soient concernés par ces actions. En effet, bon nombre d'IFMK sont délocalisés ou excentrés des campus universitaires et ne bénéficient que rarement de ces programmes, cependant au vu des conclusions précédentes, les étudiants en masso-kinésithérapie doivent pouvoir en bénéficier.



15. La FNEK demande à ce que tous les étudiants en masso-kinésithérapie hors des campus universitaires bénéficient des actions mises en place en terme de prévention.

Nos propositions

- 1.** *La FNEK demande donc que tous les IFMK de France voient leurs frais de scolarité alignés sur les frais d'inscription à l'université.*
- 2.** *La FNEK demande un transfert de compétence des bourses des formations sanitaires et sociales des régions aux CROUS correspondants.*
- 3.** *La FNEK demande donc une intégration universitaire pleine et entière de tous les IFMK de France.*
- 4.** *La FNEK demande un accès à tous les services prévus par la mise en place de la CVEC, le tout sans frais supplémentaires.*
- 5.** *La FNEK demande un accès aux services de restauration à tarifs sociaux du CROUS pour tous les étudiants en masso-kinésithérapie.*
- 6.** *La FNEK demande à ce qu'une personne référente par institut soit disponible et formée à la détection de troubles de la santé mentale chez les étudiants ainsi qu'à l'accompagnement de ces derniers.*

7 *La FNEK demande une meilleure reconnaissance et un soutien par les IFMK des actions menées par les associations étudiantes locales visant à promouvoir la vie étudiante et la cohésion sociale au sein des instituts.*

8 *Pour éviter l'orientation par défaut et ainsi contribuer à l'amélioration du vécu de la formation en kinésithérapie, la FNEK demande la mise en place de modules d'orientation aux métiers de la santé au lycée, en PACES, et de prévoir l'inclusion de ces modules d'orientation au sein du système visant à réformer la PACES.*

9 *Pour permettre un meilleur vécu de la formation et favoriser la réussite des étudiants, la FNEK demande une généralisation des régimes spéciaux d'études tel qu'ils existent à l'université pour les étudiants en masso-kinésithérapie.*

10. *La FNEK demande à ce que les référents pédagogiques et formateurs au sein des IFMK suivent une formation à la pédagogie préalable à leur prise de poste.*

11. *La FNEK demande que chaque étudiant ait un référent pédagogique attribué.*

12. La FNEK demande un cadrage national d'évaluation des lieux de stage.

13. La FNEK demande la mise en place de retours de stage à l'IFMK afin d'accompagner les étudiants dans cette expérience professionnalisante.

14. La FNEK demande la création d'un statut de maître de stage requérant une formation préalable à la pédagogie.

15. La FNEK demande à ce que tous les étudiants en masso-kinésithérapie hors des campus universitaires bénéficient des actions mises en place en terme de prévention.

Contacts

**Antoine Dugast,
Président de la FNEK : presidence@fnek.fr
06 67 28 26 40**

**Maëlle Guivarch,
Vice Présidente en charge des Affaires Sanitaires et
Sociales : social.sante@fnek.fr**



FNEK

Fédération Nationale des Etudiants en Kinésithérapie